

10/11/1961

Note

c.9

Superficiellement peut-être, mais au moins cette distinction re-coupe toute autre espèce de classification, il y a deux sortes d'écrivains américains : ceux du terroir (Faulkner et Caldwell aussi bien que Sinclair Lewis et Thomas Wolfe) et ceux de l'exil — ou de l'émigration volontaire (aussi bien Henry Miller et Michael Frayn que Gertrude Stein — si étrangement peu connue en France — et Hemingway). Kay Boyle appartient à l'exil.

Mieux même — et pire — ses romans parlent des exilés, et, puisque les clefs de roman sont des objets si ridicules, pourquoi ne pas dire que le modèle ~~de~~ ^{parce qu'il est} My Next Bride est Raymond Duncan et celui de Year before last, ici traduit, ~~par~~ D. H. Lawrence. Et l'exil se double ici d'une proscription, celle qui isolé les tuberculeux dont personne, grâce à Pasteur et à ses microbes, n'ignore plus le pouvoir de contagion. De ce double exil naît la mort.

Martin, le héros d'Avant-Hier, est tuberculeux et attend la mort — en éditant une revue avec l'argent d'une tante plus ou moins ingénue. On voit alors que si l'angoisse de la mort a une valeur existentielle profonde, pour parler le langage de nos jeunes phénoménologues, l'angoisse du "prochain numéro de la revue" possède une valeur encore plus profonde et catastrophique. Sachons gré à Kay Boyle de nous avoir révélé (au sens hégelien) la dialectique existentielle des directeurs de revue.

La traduction de Madame Marie-Louise Sonquart est excellente — malheureusement le style de Kay Boyle et de ceux qui se traduisent par



miracle, on fait hazard. Il est peu d'écrivains qui écrivent aussi bien.

P. S. Un nouveau roman de Kay Boyle vient de paraître, Mort d'un homme. Le modèle est Dolfus et le chancelier, non pas mort assassiné, Raymon

(15 NOV 1961)